

3^{ème} ANNÉE

N° 46

AVRIL 1924

Dansons!

Le N°

France : 1 fr.

Étranger : 1 fr. 25

Magazine mensuel

DIRECTEUR-FONDATEUR : **A. PETER'S**, PROFESSEUR DE DANSE

Rédaction-Administration : 105, Faubourg Saint-Denis — PARIS (X^e)

TÉLÉPHONE : BERGÈRE 56-51

R. C. Seine 181-514

CHÈQUES POSTAUX : 398-75

—:— ABONNEMENTS —:—

France et Colonies, un an..... 12 francs | Étranger, un an..... 15 francs

POUR LA PUBLICITÉ, S'ADRESSER AUX BUREAUX DU JOURNAL

Dansons!

vous offre

GRATUITEMENT

ce Volume

SENSATIONNEL

auquel

vous allez

Collaborer



Lisez les détails

page 22

.....



A. PETER'S
Professeur de Danse

LA VÉRITÉ SUR LA DANSE



ÉDITIONS "DANSONS"

105, Rue du Faubourg Saint-Denis -- PARIS

Lisez dans le prochain numéro : **Le Championnat International de Danse**

— LA DANSE ? —

Nous avons la bonne fortune de donner aujourd'hui à nos lecteurs un article de MAGDA DE WARY, le délicieux écrivain psychologue russe, si appréciée en ce moment dans les milieux artistiques de notre métropole.

La modestie de l'auteur nous empêche de révéler sa véritable personnalité. Disons seulement que MAGDA DE WARY fait partie de cette haute aristocratie russe que la révolution bolchévique a chassée de son pays et ruinée et qu'elle doit à ses merveilleux

dons et à sa profonde érudition de s'être créé rapidement une figure bien parisienne.

MAGDA DE WARY est l'auteur de deux volumes de vers très goûtés : « Lucidité » et « Fil des jours » qu'on peut se procurer au bureau du journal et d'une intéressante pièce : « Démaquillage » que nous pourrions applaudir bientôt aux Mathurins.

Avec son acuité d'observation habituelle, MAGDA DE WARY, fervente de la danse, a noté pour nous quelques impressions.



La danse?... que n'en a-t-on pas dit déjà, que n'a-t-on pas écrit pour et surtout contre elle, de quelle turpitudes nos moralistes ne l'ont-ils pas rendue responsable. Peut-être ma voix de pure intellectuelle trouvera-t-elle quelque écho dans le débat, et je veux aujourd'hui la défendre ; ce qui n'est pas nécessaire, peut-être dans les colonnes de ce journal où elle ne compte que des adeptes, mais, si des yeux profanes s'y égarèrent, j'aimerais à les pouvoir confondre.

La danse?... mais elle fait partie de notre vie et vouloir nous en priver, ne serait-ce pas nous enlever un peu de notre esprit? N'a-t-on pas dansé depuis que le monde est monde et la danse ne s'est-elle pas perfectionnée en beauté en même temps que s'affirmait l'esprit de la race? L'harmonie des formes, des gestes et des pas fut en étroite corrélation avec celle de l'intelligence.

La danse, si j'en excepte celle dite classique, danse d'école, de scène qui, depuis des siècles et dans tous les pays reste subordonnée aux mêmes bases et évolue toujours à peu près autour de la même technique, fut toujours de très près représentative de la psychologie de son époque.

Il serait intéressant de reprendre la danse depuis ses origines et de la suivre à travers les siècles et les races en examinant leurs adaptations intimes, mais cela serait presque un travail d'érudition, et je ne prétends aujourd'hui qu'à un simple aperçu. Si la danse n'était pas la distraction nécessaire, délassante, agréable et jolie et si (ainsi que nous le reprochent les sages austères) elle n'était pas pensée, nos artistes, c'est-à-dire notre intelligence, l'auraient-ils immortalisée à travers leurs sculptures, leurs peintures ou leurs poèmes?

La pompeuse, large, arrogante Pavane n'est-elle pas le fidèle reflet des splendeurs orgueilleuses du grand siècle? Ses mouvements apprêtés sans mièvrerie, ses profondes révérences qui ne s'inclinent pas, le geste royal du bras tendu, le port de la tête, ne sont-ils pas les exactes caractéristiques des impériales attitudes du Roi Soleil?

Le 18^e siècle n'est-il pas tout entier, avec son insouciance, sa mièvrerie maniérée, ses rires, sa frivole coquetterie, dans le délicieux, provoquant et puéril Menuet ou dans la grâce primesautière et légère de la Gavotte?

Le 1^{er} Empire qui fut l'époque de toutes les guerres fut aussi celle de toutes les danses, que nos soldats, qui étaient alors les enfants gâtés de la Patrie, rapportèrent des pays conquis comme le plus gracieux des tributs de guerre.

Et les toilettes des femmes devenant plus souples et de lignes plus simple, les habits d'hommes moins somptueux puisque militaires pour la plupart, la danse cesse d'être un numéro à deux personnages pour devenir, peu à peu, un enlacement de deux corps obéissants aux mêmes gestes.

L'esprit sentimental et bourgeois du second Empire nous dota de la langoureuse Valse ébauche des idyles et de combien de romans, et de l'innocente, quelconque et un peu bête Polka, reste de notre engouement pour la Pologne, tandis que l'esprit canaille des bals Mabille y apportait le piment de ses quadrilles, mélangeant toutes les danses, tous les rythmes et toutes les équivoques.

Il n'y a que les siècles veules, les siècles morts qui n'aient pas dansé, et encore n'en trouverions guère à travers toute l'histoire des civilisations. Danse et vie sont synonymes et il était naturel qu'au 20^e siècle, siècle du mouvement par excellence, siècle de l'évolution, de l'idée, siècle du muscle et de la vie, ont dansé. Et il était non moins normal, sinon naturel, qu'on s'attachât à des danses d'outre-Atlantique, puisque les années de guerre nous ont mis en contact avec ces peuples que nous ignorions presque. Ils sont venus vers nous dans un geste d'aide et notre réflexe de sympathie a trouvé juste d'accepter en revanche certaines de leurs mœurs et notamment leurs danses qui en étaient une des caractéristiques et qui s'adaptaient parfaitement avec notre manière de vivre et notre mentalité actuelles. Leurs pas précis tout en conservant une certaine nonchalance, un certain laisser-aller bon enfant, se basant plus sur un rythme que sur une technique profonde, ne nous ont pas demandé une étude approfondie, et ils ont plu par leur simplicité et le plaisir immédiat qu'ils nous procuraient, à notre esprit pratique et avide de nouveau. Tandis que certains pas, le One-Step par exemple, plus mouvementé qu'artistique flattaient notre culte du muscle par leur caractère plus sportif que gracieux, le Tango, passion d'avant guerre, a triomphé des années de trouble et nous l'avons réadopté avec sa gracieuse sœur la Scottisch espagnole, malgré la complication de ses pas, car sa réelle beauté s'impose et pour tout ce qu'il évoque en nos imaginations d'inconnu, de chauds soleils, de fleurs étranges, d'épanouissement, d'amours merveilleuses il nous est arrivé avec son auréole et nous nous sommes bien gardés de la lui enlever car il reste notre coin de chaude et troublante poésie.

Je crois que si nous avons conservé la valse, modernisée en boston, c'est à nos musiciens plus qu'à nos maîtres-es-danse que nous le devons. C'est notre oreille charmée par les rythmes de rêves, les notes jolies des musiques du boston qui entraîne nos corps à suivre nos esprits conquis. C'est la revanche de la beauté poétique sur la beauté sportive et la valse-boston restera notre nécessaire jardin d'idéal.

Et, n'est-ce pas symbolique de notre esprit 20^e siècle ce triomphe majoritaire et superficiel du mouvement, du « struggle for life », tandis que malgré tout, le cœur réclame timidement, mais nettement sa place que nous ne saurions lui refuser car nous nous faisons plus mauvais que nous le sommes. Nous sommes et resterons des êtres aimants, sensibles et pensants, et si nous criions très fort, ce n'est pas par besoin de nous imposer, mais parce que la ville est bruyante et qu'il nous faut dominer le tumulte ; si nous retenons les larmes prêtes à sillonner nos joues, ce n'est pas que nous n'ayons pas d'âme, mais parce que la mode veut que nous ayons du « Rimmels » aux cils.



Magda de WARY.

- L'Espagne et la Danse -

VINCENTE ESCUDERO



Petit, alerte, plein de vie, le regard vif, l'œil intelligent, tel nous apparaît le Senor Escudero.

On sent couler dans ses veines, le véritable cru espagnol qui fait de lui un danseur de race, un danseur classique pur et talentueux.

Il paraît sur la scène tout seul, nu de tout accessoire, aucun artifice de décors ou de costumes, revêtu simplement du traditionnel habit populaire Iberien; sans effet de lumière, n'ayant pour conquérir son public que son beau talent.

A lui seul il tient la scène, la remplit de son entrain, de sa danse ou nulle lacune ne s'infil're. Seul c'est tellement bizarre qu'un danseur se *hasarde* à affronter à lui tout seul toutes les embuches d'un concert de danses.

Aujourd'hui, vieux préjugés ou vieille habitude, on emploie généralement le Danseur dans le corps de Ballet; dans l'adage où il semble n'être qu'un accessoire représentant à force, un complément.

Mais est-il vraiment indispensable à la grâce, à l'élégance plastique, à la beauté, que ce danseur soit accouplé. Eh bien non. — J'ai vu Escudero tout seul, j'ai été

pris, enveloppé de son charme, j'ai vécu avec lui des instants délicieux et quand sa silhouette a fui mes yeux, je suis resté tout enivré de sa virtuostie.

« Un coup de jarret » superbement énergique, il module la cadence en frappant le sol tour à tour de la semelle ou du talon comme d'autres, si ce n'est lui, la modulent avec des castagnettes.

Il est là, frémissant, il frappe le sol avec une farouche énergie, avec une rapidité fantastique. Des claquements de sa semelle et du roulement de ses castagnettes ressort une variété de sons chantants et bizarres. Puis il se tortille en spirale; pirouette à droite, à gauche, il ondule les bras en un joli mouvement et s'accompagne suivant sa danse, d'un tambourin, d'un claquement de doigts ou du foulard rouge du Torero.

Vincente Escudero a depuis longtemps récolté sur sa route les auriers du succès... Il a été le digne partenaire de la Célèbre Cantatrice Danseuse Maria Kousnezoff et avec elle a rencontré à Nice, en particulier, un triomphal succès.

Et puis cela change tant de la grande partie des danseurs d'aujourd'hui qui ne sont autre que les mannequins de grands costumiers et se contentent d'éblouir par la richesse de leurs costumes afin de cacher la pauvreté de leur art.

G. DE LOYES.



DANSONS ! SUR SCÈNE

Théâtre des Champs-Élysées

GALA DE DANSES

Stowitts — Germaine Nérys

Nous savons combien M. Jacques Hébertot accueille favorablement l'effort artistique donné par les jeunes qui veulent percer. Mais sa protection est particulièrement accordée aux serviteurs de Terpsichore. — N'ai-je pas dénommé ailleurs les théâtres de l'avenue Montaigne : « Le Temple de la Danse », malheureusement il n'en est pas toujours récompensé, la séance qui eut lieu le 15 mars en donna la preuve.

Deux artistes autour desquels on avait fait trop de publicité sont venu crânement tels des papillons de nuit se brûler les ailes aux feux de la rampe.

Cela s'appelle couler à pic, spectacle prétentieux, mélange de chants et de Danses qui reçut du public, l'accueil le plus froid, des murmures et des rires; spectacle insuffisamment réglé, absolument incompréhensible.

Je me demande parfois pour qui l'on prend le public; pourtant, par pur snobisme ou déception, on obligea M. Stowitts à bisser une danse Andalouse pleine de vie et d'un entrain endiablé, mais d'une raideur et d'un à côté déconcertant.

Stowitts, qui possède un corps superbement sculpté, un corps d'athlète, a tout pour plaire physiquement, il a de la technique, de l'allure, de l'idée mais par contre une insuffisance de souplesse trop marquée. Certains mouvements pourtant sont empreints d'une certaine élégance; il a dans sa danse du sabre quelques beaux mouvements, des changements d'attitudes inattendus et harmonieux.

Dans « La Reine de Sabat » Mme Germaine Nérys est superbement vêtue, dans toutes ses danses d'ailleurs ou elle mime surtout. Le costume que porte Stowitts est tellement fantastique qu'on ne se rend plus compte de rien, il aliène tous les mouvements et brise la ligne. Dans le « Double de Salomon », ils forment tous deux en traversant la scène une sorte de fresque mouvante très allurée, d'un bel effet.

On ne conserve d'un tel spectacle, qu'un vague souvenir d'ennui et de manque de goût.

Je ne voudrais pourtant pas terminer mon compte rendu sans citer M. Fiorello, qui fut le seul vrai danseur de la soirée; quel contraste de souplesse et de légèreté! Son succès fut grand, d'ailleurs sa danse fut bissée à l'unanimité.

L'Empire

Très élégant établissement, harmonieusement décoré et élégamment agencé : une salle peinte en blanc où la gamme des rouges délicieusement nuancés jette une note de fraîcheur et de gaieté, le tout rehaussé d'or donne plus de splendeur à ce nouveau Music Hall. — Un grand hall surmonté d'un salon qui à l'occasion servira de salle de Danse, et une machinerie ultra moderne tel est en quelques mots l'impression que nous laisse l'Empire.

Le spectacle d'ouverture a été bien choisi aussi remporte-t-il un gros succès.

La première partie est entièrement consacrée aux scènes de cirque : Clowns, comiques, fantaisistes, ou acrobatiques, équilibristes et jongleurs, fantaisies équestres; dresseurs d'animaux. Rien ne manque à ce spectacle exécuté sur une belle piste circulaire.

La deuxième partie redevient un spectacle de music-hall.

La Danseuse Andrée Maryse et ses deux partenaires les Athéna remportent un succès justifié. — Les Athéna sont de mer-

veilleux artistes : leurs poses plastiques sont belles. Leur combat est bien réglé, les enlacements sont d'une harmonie pure et les attitudes laissent deviner deux beaux corps superbement musclés, à la ligne sculpturale et remarquablement souple. — La Danseuse Maryse s'essaie sur la danse d'Anitra sans beaucoup de résultat : elle sera l'enjeu de la lutte des deux Athéna.

Une scène très joyeuse, que cette reconstitution (très exacte d'ailleurs) du château de la Malmaison à l'époque de la nomination de l'Empereur Napoléon I^{er}, décor d'un goût exquis dans lequel s'agite la Cour de Joséphine et qui sert de cadre à l'évolution des deux charmants danseurs : « Emmy Magliani et Bergé ». Ils dansent d'abord en costume du temps une gavotte élégante, d'une grâce dessuète. Puis ensuite une variation classique ou la virtuosité n'a d'égale que leur grâce. Fine, menue, telle un joli petit saxe sortant d'un écrin de tulle blanc, Emmy Magliani est un charme pour les yeux, un sourire frais et jeune accompagne constamment son joli minois, ses pointes sont fermes, le pied bien cambré; ses tours sur la pointe suivis d'arabesques sont bien réussis et pourtant Dieu sait si le tutu est gênant pour ce genre d'exercice. Avec M. Bergé ils ont des attitudes d'une souplesse harmonieuse, des portés où ne perce aucun effort et où la ligne reste toujours belle, pas un instant brisée.

Enfin voilà pour sa rentrée à la scène, Maurice Chevalier, toujours le même, autant d'allure, d'entrain et de virtuosité dans ses danses, une série de chansons nouvelles ne l'empêche pas de nous dire à nouveau : « Quand y a une femme dans un coin » « si j'avais su » de Dédé, ce qui nous vaut une danse avec Mlle Yvonne Vallé qui est toujours souple et bien jolie.

Encore un joli succès à ajouter à ceux déjà nombreux que remportèrent MM. Dufresne et Varna. Ils ont droit à tous les éloges pour le tour de force qu'ils viennent de réaliser, la récompense a été belle, l'accueil que Paris a fait à l'Empire le classe parmi les premiers Music-Hall de notre capitale.

A Bullier, le Bal banal

GALA RUSSE

Gros succès, surtout au point de vue recette : le but principal.

Une affluence considérable évoluait dans la belle salle de Bullier, décorée en cette occasion par tous les Artistes de Montparnasse.

Des costumes somptueux, de tous les genres, depuis le plus banal jusqu'au plus original.

Des groupes à leur arrivée sont très applaudis, une noce villageoise, les médecins et d'autres encore; des couples sont fort bien réussis et du plus harmonieux effet.

Du balcon, ou des artistes ont décoré des loges, c'est un coup d'œil fantastique, un torrent d'ors, de pierreries et surtout de couleurs vives et chaudes.

Le photographe opère, le magnésium nous enfume, mais on danse toujours; de temps à autre, entre un blues et un tango, c'est une exhibition soit au milieu de la salle, soit sur la scène, en particulier les frères Fratellini, sont brillamment applaudis.

On danse, des farandoles s'organisent, c'est très amusant : tout le monde se connaît, tous sont amis, on rit, on chante, c'est le chahut.

C'est bien là le vrai milieu de la Bohème.

Le jour arrive : il faut penser au retour et c'est avec regret. La gaieté a régné en maître toute la soirée. Fête des plus réussies, qui prouve encore une fois combien à Paris on sait allier le plaisir et la charité.

G. DE LOYES.

— CONCERTS DE DANSES ROMANA —



Le Jour des Morts, au Mont St-Michel

Le spectacle de Danses que Mme Romana vient de donner au Trocadéro le 2 Mars a été un triomphe pour cette excellente Artiste et ses jeunes élèves.

La soirée commençait par le « Choral en La » de César Franck exécuté à l'orgue par M. G. Jacob dont le talent contribua pour une bonne part au succès de la soirée.

Toutes les Danses de Mme Romana sont uniquement accompagnées à l'orgue sans aucun autre instrument.

Quand la Danseuse Romana m'annonça son intention de se faire accompagner par le talentueux organiste M. G. Jacob, je ne pu réprimer un geste de surprise et de doute en même temps. Je craignais que la majesté religieuse de l'orgue donne une note triste et monotone à la soirée, aussi est-ce avec une certaine appréhension que je me rendais vers le Trocadéro ce dimanche là.

Bien vite, je revins de mes craintes, l'Artiste su faire vibrer son instrument en Maître et c'est tour à tour des mélodies profondes et graves, gaies et entraînantes, d'une légèreté subtile et délicieuse qui firent aux muses de Terpsichore un accompagnement des plus variés.

Ce fut d'abord une reconstitution de la vieille vie Bretonne « Le jour des Morts au Mont St-Michel ». Emouvante et pieuse, cette danse renferme toute la tristesse douloureuse dans laquelle nous ont laissés ceux qui sont partis pour toujours.

L'effroi, puis la lutte de ces vieux paysans bretons contre les fantômes gris et blancs qui les assaillent, ont donné lieu à des attitudes ferventes et belles, remplies de tristesse et de vérité.

Romana dansa seule « La danse lente » et « Le Prélude » qui lui valurent de brillants applaudissements. Gracieuse et souple, harmonieusement sculptée, elle danse avec talent, sa technique est bonne et ses attitudes sont belles.

De « La suite Gothique » émane une certaine naïveté hiératique qui rappelle les scènes pieuses peintes sur les vitraux de nos Cathédrales.

La deuxième partie de ce spectacle ne comprend qu'un seul ballet, brillamment exécuté à l'orgue et délicieusement dansé par

Romana et son école. « Les Heures Bourguignonnes » ont fourni un thème amusant et émouvant ou la talentueuse Artiste s'est distinguée non seulement par la chorégraphie qu'elle a créée, mais aussi par les décors et costumes dont elle a dessiné les maquettes avec beaucoup d'élégance et d'originalité.

C'est un tableau plein de vie et fraîcheur, que ce petit ballet des Heures Bourguignonnes, empreint d'une vérité saisissante.

Le signal du Départ est donné; vers la vigne, vendangeurs et vendangeuses gaiement s'acheminent dès le lever du soleil pendant que d'un autre côté les bergers conduisent leur bétail à la pâture.

Après avoir empli leurs paniers de ces belles grappes d'or et de vermeil, nos vendangeurs font la sieste; mais un fâcheux orage vient troubler leur repos et les obliger à se réfugier sous les branches hospitalières d'un gros noyer. Une idylle s'engage entre deux vendangeurs; Cupidon est fripon et attire bien vite l'attention de l'amant de la Belle; une dispute éclate, mais tout s'arrangera, les amoureux bien vite font la paix et pour fêter les racordailles toute la bande s'élance dans une joyeuse farandole.

Le soir descend, c'est le crépuscule un voile de ténèbres déjà assombrit le ciel. C'est l'heure du retour; les troupeaux rentrent à la ferme, suivis des bergers vigilants, les travailleurs quittent les champs pour regagner lentement le logis ou une bonne soupe et un bon lit les attendent.

Cette suite de tableaux chorégraphiques a eu beaucoup de succès; elle fût bissée et brillamment applaudie.

Il est heureux que l'école de Danses Françaises de Mme Romana reçoive la juste récompense d'un public fervent et attentif qui a compris le bel élan artistique.

Depuis, dans le clair atelier de la rue Erlanger on s'est vivement remis à la tâche; ce ne sont plus de jolies danses, mais des heures d'exercices ennuyeux à la barre, des attitudes et équilibres fatiguants, mais tous ces gentils élèves savent bien que là est la clef du succès, et que ces travaux sont nécessaires pour conserver souplesse et légèreté.

La Vérité sur la Danse

On médit souvent des danses modernes : on les déclare immorales, des écrivains notoires les condamnent, l'un d'eux même, ouvrit une enquête qui les accabla, le clergé les a excommuniées.

De tous temps, il est vrai, la Danse subit le même sort.

Sans contester la valeur de ceux qui l'ont jugée, (hommes de lettres, docteurs, prélats), je pense que leurs arguments peuvent manquer de documentation car j'ai l'impression très nette que beaucoup d'entre-eux ne pratiquent pas la danse : il est donc bon de prendre aussi l'avis du public.

Le public? C'est lui qui danse : c'est lui qui a fêté le Fox-Trot et le Tango et les a rendus célèbres, c'est lui qui a provoqué les critiques, encouru les blâmes et les interdictions.

Pourquoi ne l'entendrait-on pas?

J'ouvre donc une enquête à mon tour, en sollicitant tous les concours : Amis et ennemis de la danse sont invités à y participer. Des voix ignorées apporteront peut-être des arguments de valeur, le nombre et la diversité des réponses permettront d'établir une statistique d'une exactitude rigoureuse et d'un intérêt puissant, car elle dévoilera les causes réelles de la vogue actuelle de la danse permettant de la juger avec une impartialité absolue.

Le résultat de cette enquête sera ensuite publié sous le titre :

LA VÉRITÉ SUR LA DANSE

A. PETER'S.

LA VÉRITÉ SUR LA DANSE

La Danse est un plaisir, comme le théâtre, la musique et les sports, mais chacun l'aime différemment : l'un, parce qu'il la considère comme un agréable passe-temps, l'autre, parce qu'elle le distrait des affaires ou lui fait oublier les mille tracasseries de la vie quotidienne, celui-ci, parce qu'il est bon danseur, ce ui-là, parce

qu'ayant peu de relations, il échappe à la solitude grâce à elle, la jeune fille enfin, à qui le spectacle n'est pas toujours autorisé, trouve en elle une distraction doublement chère...

Elle possède d'autres qualités, certes, mais elle a des défauts également.

Aimez-vous les danses modernes ? — Quelles sont leurs qualités et leurs défauts ?

Il est intéressant de préciser certains points.

On accuse souvent ces danses d'être immorales : il faut reconnaître que l'attitude de certains danseurs, dans certains milieux, peut paraître incorrecte, mais est-ce bien la danse qui en est

la cause ? Le danseur inconvenant peut l'être dans les danses les plus anodines, et l'accusation d'immoralité peut aussi bien peser sur son éducation, ou le milieu qu'il fréquente.

Sont-elles immorales ?

Un autre point fut rarement traité.

On a dit que la danse favorisait l'adultère, mais on n'a pas dit qu'elle favorisait... le mariage.

Et cependant les cours de danse, les bals de société, certains dancings, même, fréquentés par une clientèle familiale, n'ouvrent-

ils pas les relations entre jeunes gens et jeunes filles et n'affinent-ils par leur éducation en préparant leur entrée dans le Monde ? A l'époque actuelle, c'est bien aux danses modernes que nous devons attribuer ce rôle bienfaisant.

Chacun peut connaître des exemples de ce fait.

Favorisent-elles le mariage ? — Présentent-elles un caractère éducatif ?

La danse de salon est-elle un sport ?

Tout exercice physique, même pratiqué chez soi est un sport. Pourquoi la danse n'en serait-elle pas ? Elle ne comporte pas de mouvements violents, elle donne la souplesse, plutôt que la force, mais c'est un exercice physique : l'automobilisme lui est-il

tellement supérieur ?

Les blessés de la grande guerre reconnaissent en elle une mécanothérapie efficace et agréable, d'autres personnes constatent la disparition de certaines maladies depuis qu'elles dansent : peut-être n'est-ce là qu'une simple coïncidence.

La danse de salon est-elle un sport ? — Est-elle salutaire à l'organisme ?

Ceux qui réprouvent les danses modernes font souvent l'éloge des danses anciennes. Le public n'est sans doute pas de leur avis, puisqu'il ne consent pas à les faire revivre : les unes ont donc une supériorité sur les autres.

Lésquelles ? Il semble que ce soient les danses modernes : chacune d'elles comprend plusieurs pas que le couple enchaîne à son gré, sans ordre défini ; elles exigent donc du danseur une initia-

tive qui lui plaît, et de la danseuse une docilité intelligente qu'elle aime.

Aux yeux des profanes, la préoccupation des deux partenaires, trahie par leur physionomie, semble être de la tristesse ou de l'ennui. Quelle erreur ! C'est la collaboration de l'esprit.

Mais les danses anciennes ont eu leur vogue, elles aussi : elles ont plu également.

Préférez-vous les danses anciennes, ou les danses modernes ? — Pourquoi les préférez-vous ?

Les quelques lignes qui précèdent chaque question n'ont pas pour objet d'influencer votre décision : je n'ai pas voulu faire à la fois les demandes et les réponses.

D'autres ont prononcé un réquisitoire : mon rôle était de prononcer la plaidoirie, afin que vous puissiez juger.

Ma plaidoirie ? Elle est courte et modeste auprès du réquisitoire. Sa forme interrogative permet à chacun de donner ses arguments, même défavorables. Je les accueillerai tous, sans parti pris, puisque nous cherchons, vous et moi :

LA VÉRITÉ SUR LA DANSE

Cher Lecteur,

Les questions que vous venez d'examiner ont été soumises à un grand nombre de personnalités artistiques et littéraires, dont la plupart ont bien voulu m'honorer déjà d'une réponse.

Dans mon exposé, j'ai sollicité l'avis du public : ce public, c'est vous, cher Lecteur puisque la danse vous intéresse.

Votre voix éclaircira bien des points.

Veillez donc avoir l'amabilité de me répondre : un seul mot de vous, à chaque question me renseignera, si le temps vous manque; mais tous les arguments que vous voudrez bien y joindre seront pour nous du plus haut intérêt.

Les réponses les plus édifiantes seront insérées dans Dansons, ainsi que dans le volume qui publiera le résultat de l'enquête.

Ce volume, à la création duquel vous aurez participé, Dansons vous l'offrira gracieusement en souvenir de votre précieuse collaboration.

Adressez-moi votre réponse, découpez et remplissez le bon ci-contre, joignez-le à votre lettre avec un franc de timbres français pour tous frais d'envoi, et vous recevrez l'ouvrage dont vous serez un peu l'auteur. A. PETER'S.

P.-S. — Profitez de cet envoi pour signaler les améliorations que vous aimeriez trouver dans Dansons. Tout ce que sa Direction pourra réaliser de vos désirs, sans augmenter sensiblement le prix de vente, sera tenté.

Vous trouverez dans le prochain numéro de "DANSONS" les premiers résultats de l'enquête à laquelle vous prenez part aujourd'hui. Ce même numéro contiendra également un Bon gratuit. L'enquête sera définitivement close le **15 Mai 1924**. Il ne sera attribué qu'un seul volume gratuit par réponse.

A NOS LECTEURS

Nous informons nos lecteurs que nous tenons à leur disposition les quarante cinq numéros de Dansons parus depuis la date de sa création jusqu'à ce jour.

Voici la liste des danses qu'ils ont décrites pas par pas, avec gravures explicatives :

- Le Shimmy, numéros 1 à 6 inclus (16 gravures).
- Le Balancello, numéro 7 à 11 inclus (13 gravures).
- La Samba, numéros 12 à 15 inclus (6 gravures).
- La Polca Criolla, numéros 12 à 18 inclus (12 gravures).
- Le Blues, numéros 19 à 25 inclus (10 gravures).
- Le Tango, numéros 26 à 40 inclus (58 gravures).
- Le Boston, numéros 40 à 42 inclus (6 gravures).
- La Valse Hésitation, numéro 43 (4 gravures).

Dans les numéros suivants, plusieurs pas nouveaux appartenant au Blues, au Tango, etc...

La plupart des numéros de la première année (du 1^{er} au 24 inclus) sont presque épuisés, de sorte que nous nous trouvons dans l'obligation d'en porter le prix de vente à 1 fr., pour la France et 1 fr. 25 cent., pour l'étranger.

Voici donc les prix actuels des numéros de « Dansons » :

	France	Etranger
De 1 à 24 inclus :	1 franc	1 fr. 25
De 25 à 40 inclus :	0 fr. 50	0 fr. 60
A partir du numéro 41 :	1 franc	1 fr. 25

VIENT DE PARAÎTRE

"L'Aide-Mémoire du Parfait Danseur"

par A. PETER'S

GENT PAS CLASSIQUES OU DE FANTAISIE !

Envoi franco

France : 2 fr. 50

Etranger : 2 fr. 75

BON A DÉTACHER

Pour recevoir gratuitement, lors de son apparition

LA VÉRITÉ SUR LA DANSE

Nom et Prénoms :

Profession :

Adresse :

AVIS IMPORTANT

Le présent Bon n'est valable, que s'il est accompagné :

- 1° de la réponse (même brève) aux questions de l'enquête.
- 2° de un franc de timbres français pour tous frais d'envoi.

Aucune coupure de province n'est acceptée.

Collection reliée de "DANSONS!"

Nous sommes obligés d'augmenter le prix des deux premiers volumes constituant la 1^{re} année.

TOME I

Numéros 1 à 18 inclus

Un superbe volume broché, comprenant la description détaillée des danses suivantes, accompagnées de 50 schémas explicatifs : Shimmy, Balancello, Samba, Polca Criolla, Passetto, Houli, Criss-Cross-Quadrille (Quadrille des danses modernes).

Envoi franco

France : 15 francs

Etranger : 18 francs

TOME II

Numéros 19 à 24 inclus

Un magnifique volume broché, comprenant 96 pages, 6 morceaux de musique de danse et la description détaillée du Blues, la dernière danse en vogue, accompagnée de 10 schémas explicatifs.

Envoi franco

France : 5 francs

Etranger : 7 francs

TOME III

Numéros 25 à 40 inclus

Un fort volume, comprenant 256 pages, 16 morceaux de musique, et l'étude complète du Tango, accompagnée de 58 gravures.

Des pas de Blues, de Boston, des fantaisies dansées par les Champions du Monde mixtes et professionnels 1923, les danses présentées au dernier Congrès de l'Union des Professeurs de Danse de France y sont décrits.

Un fort volume, franco :

France : 8 francs

Etranger : 10 francs

TOME IV

(en préparation)

Pour tout changement d'adresse, prière d'adresser 0,50 en timbres pour confection de nouvelles bandes. A toute demande de renseignements, prière de joindre un timbre pour la réponse.

TALLADA

TANGO ARGENTINO

E. SERRONI

Orch. par G. Smet

T^o di Tango $\frac{2}{4}$

The musical score is written for piano and consists of five systems. The first system is marked 'f' and includes the tempo marking 'T° di Tango' with a 2/4 time signature. The second and fourth systems are marked 'p'. The score features complex rhythmic patterns and dynamic contrasts.

The first system of musical notation consists of two staves. The upper staff is in treble clef and contains a complex melodic line with many sixteenth and thirty-second notes. The lower staff is in bass clef and provides a harmonic accompaniment with chords and moving lines.

The second system continues the piece. It features similar rhythmic complexity in the upper staff, with some notes beamed together. The bass staff continues to support the melody with a steady accompaniment.

The third system shows the continuation of the musical piece. The upper staff has a dense texture of notes, while the lower staff maintains a consistent accompaniment pattern.

The fourth system includes first and second endings. The first ending is marked '1^a' and the second ending is marked '2^a'. A dynamic marking of *f-p* (fortissimo-piano) is present in the lower staff. The system concludes with a double bar line and repeat signs.

The fifth system continues the piece. It features a triplet of eighth notes in the upper staff, marked with a '3' above the notes. The lower staff continues with its accompaniment.

The sixth system includes first and second endings. The first ending is marked '1^a' and the second ending is marked '2^a'. The word 'FIN' is written in the lower staff, indicating the end of the piece. The system concludes with a double bar line and a final cadence.

UNE LEÇON DE DANSE



Le BLUES

(Suite)

LES PAS POINTÉS

PAS POINTÉS EN TOURNANT

Nous avons étudié précédemment les pas pointés en avant et en arrière : ils se font aussi en tournant, mais se placent isolément.

On cesse de marcher pour faire un pas pointé en tournant, et on reprend ensuite la marche dans la direction contraire.

Voici une première particularité : ce pas ne se répète généralement pas deux fois, on ne le recommencera qu'après un ou plusieurs pas de marche.

Autre particularité : le cavalier, dans la marche en avant, le fait en partant du pied gauche et en tournant à droite ; dans la marche en arrière, il le fait en partant du même pied gauche et en tournant à gauche ; il ne l'exécute pour ainsi dire pas en partant de l'autre pied.

Les causes de cette restriction sont dues à la mode actuelle, aussi ne donnons nous pas là une règle absolue.

Le plus courant de ces deux pas est celui qui s'exécute en tournant à gauche. C'est donc lui qui commencera notre étude.

PAS POINTÉS EN TOURNANT A GAUCHE

Pas du Cavalier

Assemblez les pieds, et portez le poids du corps sur le pied droit, de façon à pouvoir partir en arrière du pied gauche.

1^{er} Temps. — Reculez légèrement le pied gauche en prenant un léger point d'appui sur ce pied et en tournant le corps vers la gauche. Comptez « un ».

2^e Temps. — Le poids de votre corps étant ainsi réparti sur vos deux pieds pivotez vers la gauche sur leurs pointes afin d'achever un demi-tour sur vous-mêmes. Comptez « deux ».

3^e Temps. — Portez le pied gauche en avant, en un mouvement plus allongé, et comptez « trois ».

Marquez un temps d'arrêt (4^e temps).

Commencez ensuite la marche en avant en partant du pied droit.

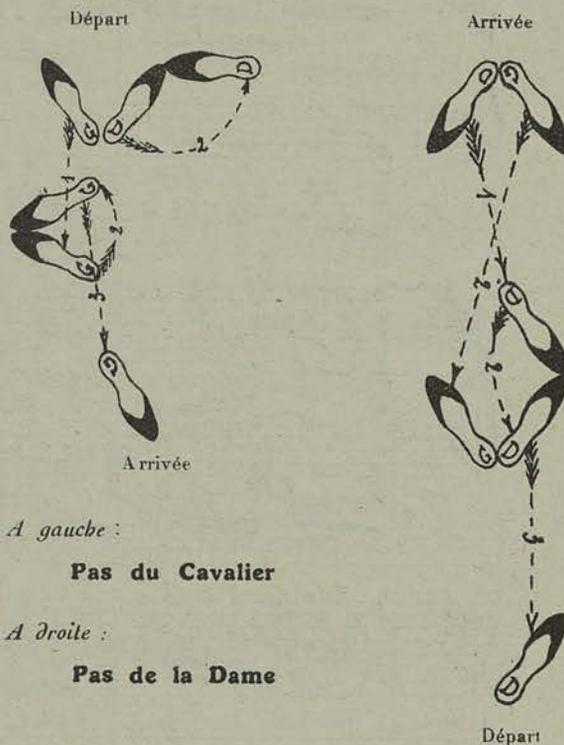
Veillez vous reporter à la gravure ci-contre qui reproduit ce pas. Vous remarquerez qu'à l'extrémité de la flèche portant le numéro 1, la pointe de votre pied gauche est franchement tourner vers la gauche, afin que vos épaules commencent le mouvement tournant. Vous remarquerez aussi que le deuxième temps est traduit par deux flèches portant le même numéro, car vous pivotez à ce moment sur les deux pointes.

Étudiez ce pas plusieurs fois.

Pas de la Dame

La dame doit simplement faire un pas de Jazz en tournant à gauche tel qu'il existe dans le Fox Trot, le Shimmy, etc... Elle part du pied droit en avant.

1^{er} Temps. — Portez le pied droit en avant, la pointe bien rentrée, en tournant le corps d'un quart de tour environ vers la gauche. Comptez « un ».



2^e Temps. — En finissant de tourner d'un demi-tour, assemblez le pied gauche au droit. Comptez « deux ».

3^e Temps. — Portez le pied droit en arrière en un mouvement bien allongé.

4^e Temps. — Marquez un temps d'arrêt.

Commencez alors votre marche en arrière.

Veillez vous reporter à la gravure ci-contre, qui reproduit ce pas. Vous remarquerez qu'à l'extrémité de la flèche portant le n^o 1, la pointe de votre pied droit est franchement rentrée, pour permettre à votre corps de commencer son mouvement tournant vers la gauche. Vous remarquerez aussi que le deuxième temps est traduit par deux flèches portant le même numéro : l'une figure le mouvement assemblé de votre pied gauche, et l'autre indique que vous êtes obligé de pivoter sur la pointe de votre pied droit afin d'achever un demi-tour à gauche sur vous-même.

Étudiez bien ce pas et exercez-vous à le placer dans la marche en avant, avant son exécution, et en arrière ensuite.

UN PAS DE TANGO

Croirait-on que la marche puisse constituer un pas plus ou moins fantaisiste? En voici cependant un exemple :

Au moyen de quatre pas marchés, dont chacun comporte un temps de musique, nous terminerons les pas chassés pour reprendre la marche habituelle, c'est-à-dire : en avant pour le cavalier, en arrière pour la dame.

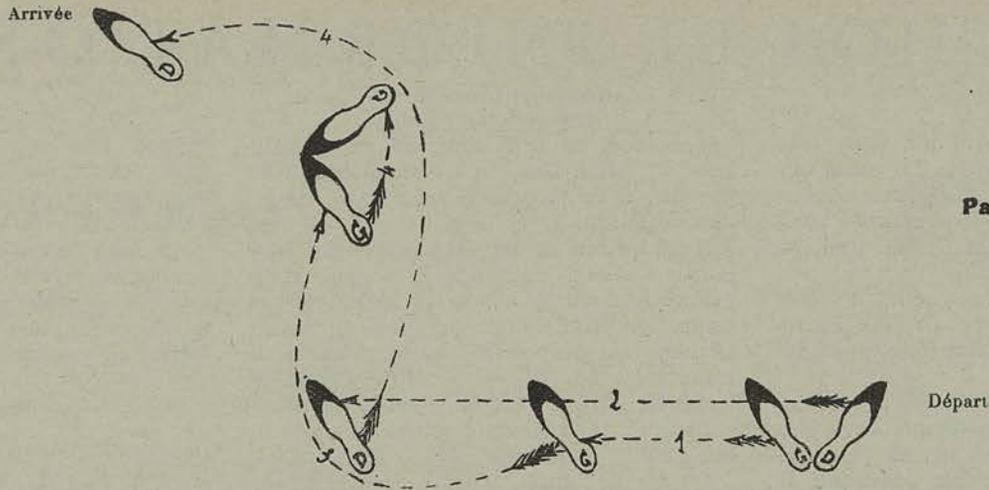
Voici la théorie :

Pas du Cavalier

Après avoir exécuté votre dernier pas chassé, ayant par conséquent les deux pieds assemblés, tout le poids du corps portant sur le pied droit :

1^{er} Temps. — Portez le pied gauche à gauche en un mouvement bien allongé. Comptez « un ».

2^e Temps. — Croisez le pied droit devant le gauche en allongeant bien également, et comptez « deux ».



Pas du Cavalier

3^e Temps. — Portez le pied gauche bien en avant, c'est-à-dire dans la direction du mur qui est devant vous, et comptez « trois ».

Notez que vous devez faire ce mouvement sans tourner.

4^e Temps. — En tournant cette fois d'un quart de tour vers la gauche sur la pointe de ce pied gauche, portez le pied droit en avant, dans la direction à suivre. Comptez « quatre ».

Et continuez la marche en avant.

Reportez-vous à la gravure qui représente ce pas : vous remarquerez la direction exacte que prend votre pied gauche au troisième temps, et vous constaterez la présence de deux flèches portant le n^o 4, car votre pied droit se déplace en avant, d'une part, en même temps que votre pied gauche pivote sur sa pointe.

Exercez ce pas plusieurs fois.

Pas de la Dame

Après avoir exécuté votre dernier pas chassé, ayant par conséquent les deux pieds assemblés, tout le poids du corps portant sur le pied gauche :

1^{er} Temps. — Portez le pied droit à droite en un mouvement bien allongé. Comptez « un ».

2^e Temps. — Croisez le pied gauche devant le droit en allongeant bien, également et comptez « deux ».

3^e Temps. — Portez une seconde fois le pied droit à droite en comptant « trois ».

4^e Temps. — En tournant d'un bon quart de tour à gauche sur la pointe de ce pied droit, portez le pied gauche en arrière, dans la direction à suivre. Comptez « quatre ».

Et continuez la marche en arrière.

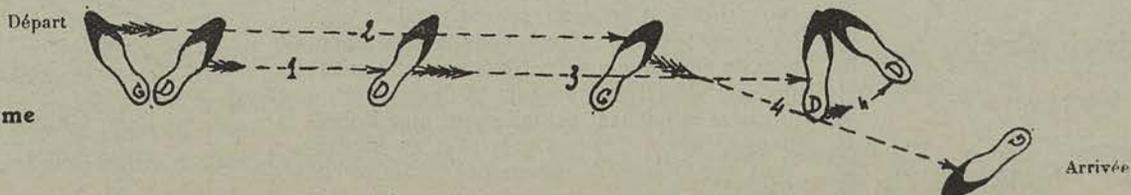
Reportez-vous à la gravure qui représente ce pas : vous constaterez l'existence de deux flèches portant toutes deux le numéro 4, car en même temps que votre pied gauche se déplace en arrière, votre pied droit pivote sur sa pointe, afin que vous changiez de direction. Exercez-vous plusieurs fois.

Vous remarquerez qu'au troisième temps de ce pas, le cavalier et la dame ne font pas le même mouvement. Celle-ci fait son pas marché de côté, tandis que son partenaire le fait en avant pour que son pied gauche vienne reprendre sa place normale entre les deux pieds de la dame.

C'est précisément ce mouvement en ligne brisée qui fait valoir la grâce de l'enchaînement et le rend assez fantaisiste.

Nous recommandons au cavalier de bien agir du bras droit pour diriger sa partenaire, aussitôt après l'exécution de ce 3^e temps. Cette action la prévient infailliblement et l'aide à tourner en même temps.

Nous renouvelons cette recommandation, chaque fois que le cavalier abandonne les pas chassés pour reprendre la marche ou tout autre pas en avant.



Pas de la Dame

La VALSE HÉSITATION

Actuellement, on place beaucoup de pas marchés dans la Valse Hésitation.

Pour rythmer cette marche musicalement on peut employer deux vitesses : soit un pas marché par temps, soit un pas marché par mesure de musique.

On constate aisément que la première de ces deux vitesses est trop rapide et transformerait presque la marche en « pas courus ». La seconde au contraire, est trop lente et donne quelque monotonie à la danse.

Aussi voit-on couramment de très bons couples marcher avec une vitesse moyenne qui donne à leur boston une allure plus normale. Certains d'entre eux marchent incontestablement sans aucune cadence et reprennent l'Hésitation au petit bonheur : tant mieux s'ils sont en mesure, et s'ils n'y sont pas, ils se rattraperont à un moment donné.

Cette pratique est mauvaise : elle est antiméthodique, et antimusicale.

Mais il existe d'excellents danseurs, aux rythme cultivé, dont l'oreille aide considérablement les évolutions. Ceux-là donnent aussi l'impression d'un désaccord avec la musique, mais il n'en est rien : leur marche terminée, ils retrouvent très exactement la mesure, dès le premier mouvement du pas qu'ils entament ensuite. Je pourrais même dire qu'ils n'ont pas abandonné cette mesure un seul instant.

Ils ont donné à chaque pas marché une durée de un temps et demie, exactement, et ils ont fait deux pas par mesure.

Exécution du premier pas marché : premier temps de la mesure.

Exécution du deuxième pas marché : Entre le deuxième et le troisième temps.

Le mouvement qui suivra se placera exactement sur le premier temps de la mesure suivante.

Quel que soit le pas qu'il entame (marche, boston, hésitation, etc...) le rythme musical sera respecté.

La gravure ci-jointe donne un exemple de cette exécution : le cavalier vient de faire un pas d'hésitation en tournant à droite, celui-ci terminé, il fait deux pas marché (ou quatre) en partant du pied droit en arrière. Il reprendra ensuite le Boston ou l'Hésitation en tournant à gauche.

(Reproduction réservée).

Professeur PETER'S

(La Valse Hésitation a été démontrée dans le N^o 43 de Dansons)

— ÉCHOS ET INFORMATIONS —

Il n'est question aujourd'hui, dans tous les journaux de Paris et de la Province, que des pourboires des danseurs professionnels, qui atteignent, paraît-il, des chiffres fabuleux. On parle d'un minimum de trente à quarante mille francs par an.

Certains journaux s'indignent, d'autres plaisantent, comme notre confrère « Fantasio », qui publie une historiette plaisante à ce sujet.

La vérité sur tout cela, c'est qu'une habile journaliste a interviewé un brave garçon, infiniment moins habile : un peu vantard, très cabot, celui-ci n'a pas senti le piège, mais a trouvé une occasion de faire valoir sa personne et... il a marché à fond.

Le reportage a été publié aussitôt, et toute la Presse s'en est emparée pour le discuter à fond.

S'il pouvait lire tous les articles qui ont éclaboussé sa fatuité, il serait confondu et regretterait toute la vie d'avoir voulu crâner.

Si quelques privilégiés se font de bonnes semaines, il est des pauvres bougres qui joignent à peine les deux bouts : les pourboires de cinq louis n'abondent pas autant qu'on le pense.



On vient de disputer un Championnat International de danse sous le patronage du Journal « La Liberté ».

Comme, depuis 4 ans, « Comédia » fait disputer le Championnat du Monde, il est probable que nous verrons cette année 2 Championnats : l'un pour le titre de « Champion du Monde », dont la paternité revient à « Comédia », et l'autre pour le nouveau titre : Champion International, créé par « La Liberté ».



La Liberté

LE CALIFE AU BAL

Territet, 12 mars. — Tout le monde, dans la petite station de Territet, connaît maintenant l'arrivée du khalife Abdul Medjid. Personne encore ne l'a vu. Mais sa présence dans cet hôtel, d'une élégance un peu banale, est l'occasion facile de conversations. Les couples de danseurs, qui bénissent le jazz de les aider à passer avec charme les

soirées, font en leur cœur un accueil intéressé à l'exilé. Ces oisifs cosmopolites vont pouvoir, à ce propos, dévider leurs souvenirs de Turquie.

Mais quelqu'un fait remarquer un hôte jamais vu dans une sorte de loggia ménagée au fond du salon. On le devine petit et trapu. Des traits bien marqués, un visage affable, une respectable barbe blanche le trahissent. Aussitôt le « potin » vole de lèvres en lèvres : c'est lui, c'est le khalife.

Deux ou trois hommes se tiennent près de lui, passifs. Lui, parle peu.

Un air de tango, ardent et enveloppant, étend au-dessus des têtes un nuage de sensualité religieuse. Les corps s'épousent, suivant un mécanisme savant de pas.

Le khalife promène ses yeux d'un front à un autre : tous reflètent la même impassabilité, le même souci de correction. « Ces gens s'amuse-t-ils ? interroge-t-il ; on dirait une corvée. »



Le Midi (Toulouse)

UN NOUVEAU SYNDICAT

Un dancing de New-York annonce, dans sa publicité, que « tous ses danseurs professionnels » appartiennent à la noblesse la plus authentique. Et ce n'est pas là un simple artifice de réclame.

Il y a, en effet, sur le pavé new-Yorkais des centaines de princes russes, de comtes autrichiens, de barons baltes et de « von » prussiens qui, ne sachant comment vivre, ont choisi le seul métier qu'ils eussent antérieurement pratiqué.

Détail amusant : le comte autrichien est beaucoup plus apprécié que le prince russe, lequel l'emporte, auprès de la clientèle féminine des dancings, sur les gentilhommes prussien ou balte. Aussi, le tarif de rémunération n'est-il pas uniforme, et une danse avec un hobereau viennois coûte deux fois plus cher qu'une danse avec un aristocrate moscovite.

Les danseurs autrichiens viennent, en conséquence, de former un syndicat ayant pour objet de contrôler la véritable nationalité des professionnels de dancing, — afin de mettre un terme à l'abus de l'étiquette autrichienne, trop facilement usurpée par d'indélicats personnalités.

L'heure n'est sans doute plus éloignée où, dans chaque dancing, il y aura une généalogie spécialement attaché à l'établissement.



L'Echo des Sports

Les « Fol'Berg' » cèdent au goût des sports. Sous la pression de sportives appartenant au personnel du music-hall, le confortable bataillon des ballerines, sujets et figurants a été convié à une réunion pour la constitution d'un club sportif. Mais z'ouï! Monsieur! C'est comme nous avons l'honneur de vous l'annoncer. Nous pouvons même préciser que si les 34 « girls » de nationalité anglaise qui jouent actuellement aux Folies-Bergère ont été toutes présentes au rendez-vous, les artistes de nationalité française ont manifesté moins d'enthousiasme, un très petit nombre d'entre elles ayant répondu à

l'appel. Passant outre, les adhérentes du Club Sportif des Folies-Bergère ont donné leur première réunion de natation à la piscine Château-Landon.

Au fait! Seront-elles amateurs ou professionnelles les « chères petites » ?

Grave question que nous n'avons pas eu le temps de poser aux dirigeants de notre fédération nationale.



Le Canada (Montréal)

IL EST DEFENDU DE DANSER ENTRE MARI ET FEMME

Quand même ce serait à la maison en présence des enfants

PECHE MORTEL

(Dépêche de la Presse Canadienne)

Québec, 28 — Mgr Laflamme, curé de la Basilique, est revenu hier au prône sur la lettre pastorale de Son Eminence le cardinal Bégin, condamnant les danses prétendues lascives. Il a expliqué la portée exacte du document et exhorte les fidèles à ne pas prendre ces sages paroles à la légère et à bannir ces danses de la vie sociale des catholiques.

Il commença par féliciter les fidèles de leur obéissance aux ordres donnés dans la lettre et expliqua que ce que voulait l'Eglise, c'était de bannir ces danses de la vie des catholiques.

Il délimita certains passages de la lettre. Il considère qu'elle est venue au moment opportun et qu'elle était destinée à prévenir d'autres abus. Bien que le décret soit généralement bien observé, dit Mgr Laflamme, certaines gens se sont permis de l'interpréter à leur manière. Ils croyaient vraisemblablement que seules les danses mentionnées étaient interdites.

Ce n'est pas le cas, dit le prélat. Les danses mentionnées sont prohibées sous peine de péché mortel. La danse n'est pas permise à la maison, même entre parents. Quant au mari et à la femme, s'ils veulent danser, ils ne doivent pas le faire en public, pas même en présence de leurs enfants. La danse entre personnes du même sexe est également défendue.

HAUTE MODE

Jenny

6, Rue Henri-Monnier. 6

PARIS (9^e)

TÉLÉPHONE : TRUDAINE 61-74

ROBES
MANTEAUX
FOURRURES

MODÈLES

Ketty

51, Rue Cambon - PARIS

(Angle Boul. de la Madeleine)

R. C. Seine N° 189 775

Tél.: LOUVRE 39-8

— « DANSONS! » ET LA MODE —

DES FARDS

Pour réparer des ans... ainsi s'exprimait dès le 17^e siècle un grand poète.

L'emploi des fards chez la jeune fil'e est-il une nécessité? un palliatif? un onguent régénérateur? à notre avis c'est la chose la plus absurde qui soit!

Que des courtisanes, pour corriger certains défauts du visage, que des dames du meilleur monde, pour effacer des rides ou redonner de l'éclat à leur teint fané l'emploie, rien de plus naturel, le fard répond alors à un besoin, à une nécessité, je lui préférerais cependant des massages faciaux.

Autrefois, les femmes s'appliquaient aussi toutes sortes d'emplâtres sur la figure, et pour les maintenir, revêtaient un masque la nuit. tel doit être son véritable sens; le fard est un masque, il sert à cacher les défauts; mais alors, que redoutent les jeunes filles qui se poudrent et se griment en vain? el es ont donc aussi des défauts à cacher? d'une main inexperte, el es se font, disent-elles, une beauté : « ravalement » murmurent en sourdine les hommes facétieux.

Trop de poudre, et elles ressemblent à un mitron; trop de rose aux joues, elles font songer à un homard sortant du court-bouillon; trop de noir aux yeux inégalement répandu, et el es louchent.

Que le froid ou le chaud survienne, et voici les yeux qui pleurent entraînant le maquillage qui fond comme une motte de beurre au soleil.

A la lumière, leur visage reluit d'un faux éclat, soyez donc enfin nature les, Mesdemoiselles; vous avez pour vous l'adorable privilège de l'âge; vous êtes comme ces pommiers en fleurs aux branches si frêles et délicates, sur lesquelles s'entrelacent les fils de la Vierge, où perle la rosée comme une guirlande endiamantée; pareilles aux fleurs du pommier, vous possédez ce nacré et ce rose lumineux, vous êtes une jeunesse qui s'enfuit si vite que vous ne devez pas la masquer. Vous voulez donc cacher le velouté de pêche de votre visage? Ah! comme disait une Maman sensée, que cacherez-vous à quarante ans?

Les meilleurs fards sont de provenance allemand, à base chimique, ils ravagent donc l'épiderme; ajoutez à cette « erreur », la nouvelle manie de se couper les cheveux à « la victime »; en connaissez-vous l'origine atroce? Jadis, sous la Révolution, une mode sévit : celle de se raser les cheveux haut dans le cou, afin d'être toute prête à recevoir le couperet fatal; c'était un défi chez les unes une affection morbide chez les autres, et cela dura jusqu'à ce que la Société eût repris son équilibre.

De nos jours, cette idée de se « masculiniser » est aussi absurde que si les hommes se mettaient à porter des cheveux longs, des robes tuniques ou des chignons comme les naturels de l'île Ceylan.

Songez aussi qu'il est peu agréable d'embrasser une bouche garnie de moustache en brosse, cosmétiquée dont les brins vous rentrent dans les lèvres, il est encore moins agréable de trouver sur votre cou, au lieu de frisons, de boucles rebelles mais soyeuses, un cou dénudé comme celui d'un volatile qui mue, ou ayant le toucher d'une râpe.

Quoi de p'us adorable qu'un visage plein de fraîcheur qu'encadrent de beaux cheveux soyeux bouclés ou lissés, blonds ou noirs. Ils sont l'auréole d'un visage, et font partie, comme la robe, de l'apanage féminin; se masquer, se mutiler, c'est porter atteinte à l'un des plus beaux dons qui constituent la grâce féminine.

Pau'-Louis de GIAFFERRI.



ROBE DU SOIR A LA GRECQUE

Parmi les robes les p'us classiques, citons les robes à la grecque que l'on voit beaucoup dans les réunions mondaines et que l'on qualifie souvent à tort de robe Empire.

Quels exquis drapés à la grecque ne voyons nous pas dans les salles de bal pareils à cette fig. 675; elle permet de laisser les épaules très dénudées, tout en n'étant pas choquante. La tunique est retenue sur une épaule, par une agrafe de pierres précieuses, ainsi qu'à la ceinture. Sur l'autre épaule, une bretelle de pierreries semblables. Le tissu est une soie jaune à impressions d'argent. En dessous une sorte de chemise fourreau finement placée dans le bas de la jupe, ajoute une grâce de plus à cette robe du soir.

PENSÉES

Le motif seul fait le mérite des actions des hommes, et le désintéressement y met la perfection.

LA BRUYÈRE.

En contemplant l'univers et le monde, j'ai été frappé de la somme de labeur et de misère et du peu de bonheur qu'on y rencontre.

NEWTON.

La plupart des hommes emploient la meilleure partie de leur vie à rendre l'autre misérable.

LA BRUYÈRE.

Les deux mots les plus courts à prononcer, oui et non, sont ceux qui demandent le plus d'examen.

PYTHAGORE.

Où danserons-nous aujourd'hui ?

(Annuaire des Dancings)

Thés dansants tous les jours

ACACIAS, 47, rue des Acacias.
CAFÉ DES PRINCES, 10, boulevard Montmartre.
CANARI, 8, Faubourg-Montmartre.
CARLTON, 119, avenue des Champs-Élysées.
CLOVER-CLUB, 25, rue Caumartin.
CLUB DAUNOU, 7, rue Daunou.
COLISÉUM, 65, rue Rochechouart.
CLARIDGE'S, 74, avenue des Champs-Élysées.
FROLICS, 30, rue de Grammont.
GRAND TEDDY, 24, rue Caumartin.
GRAND VATEL, 275, rue Saint-Honoré.
LANGER'S, rond-point des Champs-Élysées.
MAC-MAHON, 29, avenue Mac-Mahon.
MOULIN-ROUGE, place Blanche.
OLYMPIA, 28, boulevard des Capucines.
TABARIN, 36, rue Victor-Massé.

Soirées tous les jours

COLISÉUM, 65, rue Rochechouart.
CARLTON, 119, avenue des Champs-Élysées.
Elysée-MONTMARTRE, 72, boulevard Rochechouart.
IMPERIAL, 59, rue Pigalle.
LUNA-PARC, porte Maillot.
MAC-MAHON, 29, avenue Mac-Mahon.
MAGIC-CITY, pont de l'Alma.
MOULIN-ROUGE, place Blanche.
NOEL PETERS, 24, passage des Princes.
ROMANO, rue Caumartin.
TABARIN, 36, rue Victor-Massé.

Mardi, Jeudi, Samedi, Dimanche seulement

BULLIER, 31 à 39, avenue de l'Observatoire.
MOULIN DE LA GALETTE, 77, rue Lepic.
PALAIS DANCING DES FLEURS, 58, boulevard de l'Hôpital (sauf mardi).
PALAIS POMPÉIEN, 58, rue Saint-Didier (sauf le mardi).
SALLE WAGRAM, 39, avenue de Wagram.

Soupers dansants. Restaurants de nuit

ABBAYE DE THÉLÈME, place Pigalle.
CAFÉ AMÉRICAIN, 4, boulevard des Capucines.
CAFÉ DES PRINCES, 10, boulevard Montmartre.
CANARI, 8, Faubourg-Montmartre.
CAPITOLE, 58, rue Notre-Dame-de-Lorette.
CLOVER-CLUB, 25, rue Caumartin.
CLUB DAUNOU, 7, rue Daunou.
EL GARON, 6, rue Fontaine.
GRAND TEDDY, 24, rue Caumartin.
GRAND VATEL, 275, rue Saint-Honoré.
IMPÉRIAL, 59, rue Pigalle.
LAJUNIE, 58, rue Pigalle.
LANGER'S, rond-point des Champs-Élysées.
LE PERROQUET, 16, rue de Clichy.
LE RAT-MORT, place Pigalle.
MAXIM'S, 3, rue Royale.
NEW-MONICO, 66, rue Pigalle.
PIGALL'S, place Pigalle.
TABARY'S, 45, rue Vivienne.
TAVERNE DE NAMUR, 6 bis, rue Fontaine.

Matinées le Dimanche

(en dehors des Thés dansants)

BULLIER, 31 à 39, avenue de l'Observatoire.
Elysée-MONTMARTRE, 72, boulevard Rochechouart.
LUNA-PARC, porte Maillot.
MAGIC-CITY, pont de l'Alma.
MOULIN DE LA GALETTE, 77, rue Lepic.
PALAIS DANCING DES FLEURS, 58, boulevard de l'Hôpital.
PALAIS POMPÉIEN, 58, rue Saint-Didier (samedi également).
SALLE WAGRAM, 39, avenue de Wagram.
TABARIN, rue Victor-Massé.

Dansons!

Tous les soirs

M. Max LOLIVREL

D^r du "Rector's Club"

avec le Concours

d'HARRY PILCER

présentent

dans le cadre le plus élégant le Paris

**LES PLUS GRANDES
VEDETTES DU MONDE**

Tous les jours de 4 h. 1/2 à 7 h.

THÉS DANSANTS

Le plus célèbre Jazz de LONDRES

THE LYRICALS

"CRICHTON'S BAND"

TANO GENARO

le Roi des Tangos

et son ORCHESTRE ARGENTIN

Tous les Tangos sont chantés par le haut Ténor URQUIRI

RETENIR SA TABLE AU WAGRAM 37-66

BALS DE SOCIÉTÉ

A l'Hôtel Continental, 2, rue Rouget-de-l'Isle

AVRIL

Samedi 5 (soirée). — Fonds de Commerce.

Samedi 12 (soirée). — Terpsichore.

On trouve des cartes au Bureau des fêtes de l'Hôtel.

Au Palais d'Orsay, quai d'Orsay

AVRIL

Dimanche 6 (matinée). — Ecole Lavoisier.

On trouve des cartes au Palais d'Orsay.

A l'Hôtel Lutétia, 43, Boulevard Raspail

AVRIL

Samedi 5 (soirée). — Ecole Supérieure de Commerce.

Samedi 5 (soirée). — L'Expansion française.

Dimanche 6 (matinée). — Le Myosotis.

Samedi 12 (soirée). — Tagada.

Dimanche 27 (matinée). — Terpsichore.

On trouve des cartes à l'Hôtel Lutétia.

A la Salle des Ingénieurs Civils, 19, rue Blanche

AVRIL

Samedi 5 (soirée). — Sporting Club Kodak.

Dimanche 6 (matinée). — Lou-Garrit.

Samedi 12 (soirée). — Sté Philotechnique.

On trouve des cartes à la Salle des Ingénieurs Civils.